

MARTIN  
WINCKLER

# Ateliers d'écriture



#formatpoche



## Ateliers d'écriture

DU MÊME AUTEUR

*Aux éditions P.O.L*

*La Vacation*, roman, 1989 ; « J'ai Lu », 1999.

*La Maladie de Sachs*, roman, 1998 ; « J'ai Lu », 1999 ;  
« Folio », 2005.

*Légendes*, récit, 2002 ; « Folio », 2003.

*Plumes d'Ange*, récit, 2003 ; « Folio », 2004.

*Les Trois Médecins*, roman, 2004 ; « Folio », 2005.

*Histoires en l'air*, nouvelles et récits, 2008.

*Le Chœur des femmes*, roman, 2009 ; « Folio », 2011.

*En souvenir d'André*, roman, 2012 ; « Folio », 2014.

*Abraham et fils*, roman, 2016 ; « Folio », 2017.

*Les Histoires de Franz*, roman, 2017 ; « Folio », 2019.

*L'École des soignantes*, roman, 2019 ; « Folio », 20xx.

MARTIN WINCKLER EN LIGNE

Blog consacré à l'écriture : « Cavalier des touches »  
(<http://wincklersblog.blogspot.ca/>)

Blog consacré à l'éthique du soin :  
« L'école des soignant·e·s »  
(<http://ecoledessoignants.blogspot.ca/>)

Site consacré à la contraception : Winckler's Webzine  
([www.martinwinckler.com](http://www.martinwinckler.com))

Courriel : [martinwinckler@gmail.com](mailto:martinwinckler@gmail.com)



Martin Winckler

# Ateliers d'écriture

De l'expérience à la fiction

*suivi de*

Histoires en l'air

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2020  
ISBN : 978-2-8180-5123-8  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

## PRÉAMBULE

J'ai toujours rêvé de faire des claquettes.

Un jour, en 2017, ma blonde m'a proposé d'aller prendre un cours. C'était un cours de débutant, je n'étais pas le seul à avoir deux pieds gauches et on y allait ensemble, alors je n'ai pas eu honte ou peur du ridicule.

Notre prof était une femme épatante. Elle danse depuis soixante ans, au bas mot, et elle a de l'énergie à revendre. Ma blonde et moi, on n'est pas devenus Ginger Rogers et Fred Astaire mais on a travaillé, on a beaucoup appris et on s'est bien amusés.

Les claquettes, *c'est l'fun*.

Même quand on n'en fait pas son métier.

Depuis que je suis un écrivain professionnel, je croise beaucoup de personnes qui écrivent. Ce n'est pas leur métier mais elles remplissent des carnets, des cahiers, des blocs-notes et des fichiers.

Ah, bon? Vous aussi?

Eh bien, figurez-vous que je viens d'ouvrir un atelier d'écriture.

C'est un atelier de poche. Je suis sûr qu'il tiendra dans la vôtre.

Vous y trouverez des exercices, des lectures, des trucs et des tuyaux, des ficelles, des recettes, des outils. De quoi bien travailler.

Car l'écriture, ça se travaille. Et quand on travaille, on apprend et on s'amuse bien.

L'écriture, *c'est l'fun*.

Et – qui sait? – vous en ferez peut-être un métier.



# DE L'EXPÉRIENCE À LA FICTION

UN « ATELIER DE POCHE »

*À Raphaël,  
Claude & Daniel,  
et Paul.*



En 2008, P.O.L. publiait *Histoires en l'air*, un recueil de fictions, récits, projets et vignettes ébauchées à l'antenne d'[Arteradio.com](http://Arteradio.com).

Un atelier d'écriture solo, en quelque sorte.

C'était le dernier livre que j'écrivais en France. Il est repris aujourd'hui dans la seconde partie de ce volume.

En 2009, j'ai émigré au Québec.

Pendant les années qui ont suivi, plusieurs de mes « histoires en l'air » ont donné naissance à des cycles romanesques : d'une part, *Le Chœur des femmes* et *L'École des soignantes* ; d'autre part, *Abraham et fils* et *Les Histoires de Franz*, et bientôt *De Franz en Amérique*<sup>1</sup>.

Il est impressionnant – et profondément gratifiant – de découvrir qu'une idée qui tenait

---

1. Tous publiés par P.O.L.

sur une ou deux pages s'est transformée dix ou quinze ans plus tard en livre ou en cycle romanesque.

Mais cette « continuité » entre des textes courts et des livres écrits bien après n'est pas le fruit de la chance ou du hasard. Dès que je me suis mis à « écrire des histoires », à l'âge de douze ou treize ans, j'ai couché sur le papier chaque titre, paragraphe ou idée de texte-à-écrire qui me venait en tête. J'ai encore, sur l'une de mes étagères, les nombreux cahiers, journaux ou carnets de notes noircis depuis, et même un tout petit classeur à fiches bristol datant de 1970 sur lesquelles sont énumérés les titres et arguments des nouvelles que j'avais alors achevées ou entreprises. Par la suite, je n'ai jamais cessé de prendre des notes, qui ont alimenté toutes mes activités d'écriture – journalisme scientifique, pamphlets, articles de blog, essais ou romans.

Écrire, c'est empiler des idées, des fragments de phrase, des résumés, des synopsis ; sur le papier et dans la mémoire. Ces empilements ne sont pas inertes : leur accumulation fait naître de nouvelles idées, suggère de nouvelles perspectives, et sert de terreau à des textes. Les fragments, les esquisses, les bribes sont les fondations des nouvelles et des romans à venir.

À mes yeux, toute idée, si saugrenue soit-elle, est bonne à coucher sur le papier. Elle peut ne jamais dépasser le stade du gribouillage, mais elle peut aussi, si les conditions s’y prêtent et pour peu qu’on y travaille, se transformer en article, en nouvelle ou en « pavé » de six cents pages.

De même qu’il n’y a de « petit » exercice quand on apprend à jouer du piano ou de « petit » parcours quand on se prépare à un marathon, il n’y a pas de « petit » texte. Chaque texte prépare le suivant.

### Écrire, c’est partager

Au début des années 2000, j’ai animé un bon nombre d’ateliers de formation pour des professionnelles<sup>1</sup> de santé. À la faveur d’un

---

1. Dans leur immense majorité, ce sont des femmes. C’est également le cas des personnes qui lisent et participent à des ateliers d’écriture. Et c’est probablement le cas de celles qui écrivent. Dans ce texte, comme dans *L’École des soignantes*, j’utiliserai aussi toujours le féminin pluriel pour désigner les personnes qui étudient (étudiantes), écrivent (écrivantes), lisent (lectrices), m’envoient des messages (correspondantes) ou s’inscrivent à mes ateliers (participantes). Ce n’est pas plus arbitraire que d’utiliser le masculin pluriel, mais c’est plus conforme à la réalité.

manuel<sup>1</sup> et d'un site internet<sup>2</sup>, j'étais devenu une personne-ressource très sollicitée dans le domaine de la contraception et de la gynécologie médicale. Il me semblait naturel de partager ce que j'avais appris avec les soignantes comme je le faisais avec les lectrices et les internautes.

À la même époque, j'ai été invité, à de nombreuses reprises, à animer des ateliers d'écriture. Et j'ai longtemps décliné ces invitations, sinon de manière ponctuelle. Je connaissais, par exemple, l'impressionnante activité en ce domaine d'un géant comme François Bon<sup>3</sup>, et je ne me sentais pas de taille. Alors que je me sentais prêt à transmettre savoir et savoir-faire accumulés au cours de mes trente années d'exercice médical, je ne me voyais pas faire de même avec mes pratiques d'écriture – qui avaient pourtant commencé bien avant. J'ai longtemps pensé (et je pensais encore, peu avant de commencer à écrire ce texte-ci) : « Qui es-tu donc pour *oser* dire aux autres comment écrire ? »

---

1. *Contraceptions mode d'emploi*, Au Diable Vauvert, 2001 et 2003 ; J'ai Lu, 2007.

2. *Winckler's Webzine*, <[www.martinwinckler.com](http://www.martinwinckler.com)>.

3. Si vous ne le connaissez pas, je vous recommande son site internet : <<https://www.tierslivre.net/>>.

Et cependant, au Québec, alors que j'avais émigré dans l'intention de participer à la formation de professionnelles de santé, c'est surtout comme professionnel de l'écrit que j'ai été conduit à partager ce que j'avais appris.

En Amérique du Nord, beaucoup d'universités organisent régulièrement des résidences ouvertes à des artistes de tous les domaines. En plus d'une série de conférences, les personnes invitées se voient souvent chargées d'assurer un ou deux semestres d'enseignement. Entre 2009 et 2019, j'ai eu ainsi l'occasion de donner des cours de « création littéraire »<sup>1</sup> à l'Université de Montréal, à McGill, à l'Université d'Ottawa. À la faculté McGill, plusieurs années de suite, j'ai également animé un atelier d'écriture optionnel pour de petits groupes d'étudiantes en médecine.

★

Le plus souvent, les cours avaient lieu une ou deux fois par semaine. Comme c'est le

---

1. Notons qu'en anglais, le terme consacré (*creative writing*) signifie « écriture de création » (autrement dit : poétique ou de fiction par opposition à l'écriture journalistique ou scientifique, par exemple). Ce qui est tout à fait différent...

plus souvent le cas à l'université, j'avais toute latitude pour en composer le contenu. J'invitais les étudiantes à lire des textes (nouvelles, romans, contes, bandes dessinées, scénarios) et à examiner comment ils étaient construits, mais aussi à présenter des ouvrages qui les avaient marquées et bien entendu à écrire (entre deux rencontres), puis à partager collectivement ce qu'elles avaient écrit.

Certaines écrivaient depuis l'adolescence ; d'autres débutaient. Pour mettre – autant que faire se peut – tout le monde à égalité, je leur proposais des exercices avec contraintes. Il ne s'agissait pas de travaux oulipiens<sup>1</sup> – tels que composer un texte sans la lettre *e* ou remplacer chaque substantif par le septième qui le suit dans le dictionnaire – mais de directives rédactionnelles plus modestes : je les invitais à traiter, en une ou deux pages, un thème (« Mes vacances... ») sous une forme imposée (dialogue, description, conte, pastiche...), et dans un lieu précis (au lit, dans le noir, sur Mars...). Autrement dit, des contraintes assez souples pour être transgressées,

---

1. Au cas où vous ne connaissiez pas l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle) et ses travaux, vous saurez (presque) tout en vous rendant sur son site : <<http://www.oulipo.net>>.



interprétées, contournées ou détournées allègrement mais aussi et surtout assez solides pour que les participantes ne se sentent pas livrées à elles-mêmes. Toute construction nécessite un socle et des repères, et c'est à cela que servent les contraintes d'écriture dont je parlerai ici.

Au fil de ces expériences, je me suis mis à regretter de ne pas animer des ateliers d'écriture en France. Mais comment faire lorsqu'on vit à plusieurs milliers de kilomètres ?

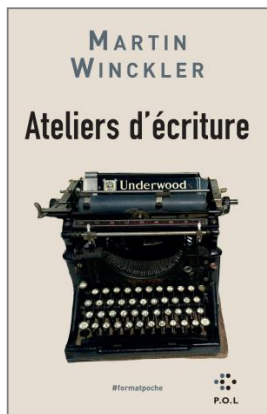
### « Qui a le droit d'écrire ? »

J'ai grandi en France mais je lis, depuis le début de l'adolescence, beaucoup de littérature anglophone, et la manière dont les *writers* s'adressent à leurs lectrices (dans les préfaces, les présentations, les entretiens) exprime clairement qu'à leurs yeux l'écriture est avant tout un moyen d'expression et de partage, et sa pratique une activité artisanale, un métier, une profession. Aux États-Unis, les manuels de conseil (*Writing Guides*) sont légion, et les ateliers d'écriture existent partout – dans et hors de l'université – depuis les années 1960.

Le mot anglais *writer* est d'ailleurs significatif : il désigne toute personne dont l'écriture

Achevé d'imprimer en août 2020  
dans les ateliers  
de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 2710  
N° d'édition : 370179  
N° d'imprimeur : 20xxxx  
Dépôt légal : septembre 2020

*Imprimé en France*



Martin Winckler  
**Ateliers d'écriture**

Cette édition électronique du livre  
*Ateliers d'écriture* de MARTIN WINCKLER  
a été réalisée le 17 août 2020 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en août 2020 par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782818051238)  
Code Sodis : U33784 - ISBN : 9782818051245  
Numéro d'édition : 370180